Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

29 | 2000

Varia

Un ouvrage anti-philosophique inconnu

David J. Adams

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/234>

DOI : 10.4000/rde.234

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

David J. Adams, « Un ouvrage anti-philosophique inconnu », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.234>

Propriété intellectuelle

LA PHILOSOPHIE

REMISE

SUR SES VOIES LÉGITIMES

Par des Observations exactes sur un Livre
intitulé :

L'ESPRIT DE L'ENCYCLOPÉDIE, &c.

*Ama Scientiam, sed magis ama Veritatem.
Ridiculum consilium! Nam enim est Scire
ubi non est Veritas.*

*usage
de l'ouvrage
pour la
Bibl. de
Dornac*

A HAMBOURG:

Et se trouve à PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de Monsieur
rue de la Harpe, au-dessus de celle de
Mathurins.

M. DCC. LXXXII.

Un ouvrage anti-philosophique inconnu

Grâce aux travaux de John Lough et d'autres spécialistes, nous savons quelle était l'amplitude des réactions suscitées par la parution de l'*Encyclopédie*¹. De nombreux écrivains cherchaient à arrondir leurs fins de mois en publiant des libelles ou des livres entiers qui relevaient surtout les défauts de l'ouvrage. Souvent, les auteurs de ces commentaires se plaisaient à dénoncer dans le détail les erreurs, tant factuelles qu'idéologiques, des articles qu'ils considéraient comme dangereux pour la foi ou pour la morale des lecteurs.

Cette optique ne surprend bien entendu pas : à partir de 1760, honnie par les tribunaux avant d'être interdite par le Parlement de Paris et par le Saint-Siège, l'*Encyclopédie* risquait de sombrer dans une hostilité quasiment universelle. Ses ennemis ne se faisaient donc pas faute de la poursuivre inlassablement, espérant la faire disparaître une fois pour toutes. La liste des ouvrages concernant l'*Encyclopédie* dressée par John Lough fait amplement ressortir le caractère vindicatif, réprobateur des auteurs, et sa conclusion, selon laquelle la plupart d'entre eux exagéraient ou déformaient les faits, contient une large part de vérité².

Toujours est-il que cette image doit être quelque peu nuancée. Tous ceux qui se proposaient d'écrire sur l'*Encyclopédie* n'étaient pas forcément hostiles à tous les aspects de l'entreprise, et certains s'empressaient de rendre justice aux recherches des collaborateurs, ainsi qu'à leur jugement. En effet, il serait plus exact de dire que l'*Encyclopédie* fut l'objet de remarques divergentes, à tel point que le même ouvrage peut renfermer des critiques d'un ton qui varie radicalement d'une page à l'autre.

1. Voir J. Lough, *Essays on the 'Encyclopédie' of Diderot and D'Alembert*, Oxford, 1968, et surtout le chapitre v « Contemporary Books and Pamphlets on the *Encyclopédie* » et Raymond Trousson, *Images de Diderot en France 1784-1913*, Paris, 1997, p. 15-62.

2. *Essays*, p. 338.

La preuve de cette proposition, c'est un livre que nous avons acquis tout récemment, et qui semble avoir échappé aux spécialistes et bibliographes du Siècle des Lumières³ :

LA PHILOSOPHIE / REMISE / SUR LES VOIES LÉGITIMES, / *Par des Observations exactes sur un Livre / intitulé : / L'ESPRIT DE L'ENCYCLOPÉDIE, &c. /* [filet gras-maigre, 55 mm] / *Ama Scientiam, sed magis ama Veritatem, / Ridiculum consilium ! Non enim est Scientia / ubi non est Veritas. /* [filet maigre-gras, 55 mm] / [ornement typographique : fleur, feuillage entrecroisés] / A HAMBOURG : / et fe trouve à PARIS, / Chez GUILLOT, Libraire de *Monfieur*, / rue de la Harpe, au-dessus de celle des / Mathurins. / [filet agrémenté, 55 mm] / M. DCC. LXXXII.

In-12. \$ p², a⁶, A-I¹², K⁴, 2A-2E12, 2F6 [\$1/2 du cahier, en chiffres romains]. Pp. [4], xij, 224 ; 131

Titre ; faux-titre ; j-xij PRÉFACE. / ; 1-4 AVERTISSEMENT. / ; 5-79 OBSERVATIONS / SUR LE PREMIER VOLUME. / ; 80-224 OBSERVATIONS / SUR LE SECOND VOLUME. / ; 1-13 DISCOURS PRÉLIMINAIRE. / ; 14-131 TOLÉRANCE.

Filigrane : R. LEMOINE⁴

Reliure : demi-veau hollandais de l'époque.

Le matériel et le faire typographiques confirment les origines parisiennes du volume, qui porte le cachet de la bibliothèque des Capucins de Dornach, près de Mulhouse⁵.

La Philosophie remise sur ses voies légitimes demeure un ouvrage curieux à plusieurs égards. L'édition de *l'Esprit de l'Encyclopédie* utilisée pour confectionner les commentaires n'est pas précisée ; l'*Avertissement* indique seulement qu'il s'agit d'une édition 'en quatre volumes in-12' (p. 1). Or, il existe à notre connaissance deux éditions dans ce format, l'une et l'autre d'une rareté insigne. De la première, qui parut à Paris en 1769 chez Briasson et Le Breton, nous n'avons trouvé que deux exemplaires⁶ ; de la seconde (qui en est une simple réimpression ou remise en vente, datée de 1771), il ne subsiste plus qu'un exemplaire unique du tome quatrième, conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote Z.12065. *La Philosophie* présente donc l'intérêt d'avoir utilisé une édition rarissime de *l'Esprit de l'Encyclopédie*. L'ouvrage propose des remarques sur tous les articles contenus dans les quatre volumes de l'édition, englobant ceux des tomes II-IV dans les *Observations sur le second volume*.

3. Il ne figure ni dans Pierre M. Conlon, *Le Siècle des Lumières. Bibliographie chronologique, t. XVI*, Genève, 1996, ni dans Alexandre Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*, 3 volumes, Paris, 1969. Il est absent également de la Bibliothèque nationale de France, du British Museum et du *National Union Catalogue*.

4. Ce nom ne figure pas dans le répertoire le plus complet des filigranes de l'époque, à savoir Edward Heawood, *Watermarks, mainly of the seventeenth and eighteenth centuries*, Hilversum, 1950.

5. La page de titre porte une inscription manuscrite contemporaine : 'A l'usage du P. Herman de Rhinach Capucin. pour la Bibliot. des Capuc. à Dornac'.

6. Celui de la Taylor Institution, Oxford (VE1.1769.4-7), et celui de la John Rylands University Library, Manchester (R159266). Voir Lough, *Essays*, p. 46.

Selon la *Préface*, la première partie du texte doit introduire « un Philosophe qui écrit à son ami tout ce qu'il pense contre les Prêtres & les Moines, & qui prouve combien ils sont utiles à la religion, en prouvant combien ils nuisent au progrès de la philosophie moderne » (p. ix). Ces remarques seront suivies, nous dit-on, d'une « parodie de l'article TOLÉRANCE de M. Ramilli fils » et de « celui de M. de Voltaire », ainsi que d'un « jugement par extrait de l'esprit de Bayle » (p. ix-x). C'est alors qu'on doit trouver « un extrait de tous les articles moraux, tirés du Dictionnaire Encyclopédique, sous titre de *Philosophie remise sur les voies légitimes* ». Cet extrait doit apprendre au lecteur à « se défier des Auteurs » des articles, et à « s'en désabuser, si on avait donné dans leurs pièges » (p. x).

Ce programme montre que les deux parties du livre étaient initialement destinées à être les deux volets d'un seul et même ouvrage, et tout indique qu'elles sont issues de la même plume (anonyme, en l'occurrence). Mais en fait le contenu diffère beaucoup de ce qui est promis dans la *Préface*. Non seulement la partie consacrée à l'article TOLÉRANCE de l'*Encyclopédie* et du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire suit les remarques sur l'*Esprit de l'Encyclopédie*, au lieu de les précéder ; en outre, le philosophe anti-moderniste « qui écrit à son ami tout ce qu'il pense contre les Prêtres & les Moines » est absent du livre tel que nous l'avons. Plus significatif que ces changements de forme est le fait que, si l'auteur des remarques sur ces morceaux détachés de l'*Encyclopédie* suit le plus souvent son projet de mettre le lecteur en garde contre les pièges que lui tend l'ouvrage, il se montre en même temps généreux envers ses adversaires.

C'est surtout le cas quand il s'agit d'articles qui traitent de sujets anodins. Dans AFFABILITÉ « l'Auteur dit tout ce qu'on peut désirer sur cet article » (p. 10). Quant à BIBLIOTHÈQUE, « on ne peut qu'admirer l'érudition de l'Auteur dans cet article » (p. 43). Tout ce que dit l'auteur de COURONNE « est instructif et satisfaisant » (p. 76). FLATTERIE et FLATTEUR « ne laissent rien à désirer pour l'instruction des Lecteurs » (p. 112). L'auteur de LUXE « traite cet article en habile politique, en connoisseur, qui sçait apprécier les choses » (p. 185). VERTU « fait tout l'honneur possible à son Auteur » (p. 223), etc.

Notre critique n'adopte une démarche assez différente que lorsqu'il aborde les articles qui ont trait à la foi ou aux questions purement philosophiques. Ainsi, l'auteur d'ACADÉMICIENS offre une analyse exacte de cette secte, mais « il auroit dû nous faire observer, que tous ces grands raisonneurs ne cherchèrent pas à s'instruire, ni à instruire les peuples, mais simplement à se vaincre dans les disputes » (p. 5). Les auteurs d'AME DES BÊTES sont convaincus de matérialisme ; ils ont oublié que la révélation fait nettement la différence entre l'âme des bêtes et celle des hommes (p. 40-41). Dans CIRÉNAÏQUE, « l'auteur se déshonore [...] puisqu'il y fait l'apologie de tous les vices dans la personne d'Aristipe » (p. 88).

Ces appréciations divergentes n'ont rien d'étonnant en un sens, car il n'est pas interdit de reconnaître les mérites de son adversaire, tout en le condamnant à d'autres égards. Mais l'auteur réserve à TOLÉRANCE un traitement de faveur ; il y revient à deux reprises, le considérant premièrement comme un article parmi d'autres, avant d'y consacrer toute la deuxième partie de *La Philosophie remise sur ses voies légitimes*. Dans la première analyse, de cinq pages seulement, il condamne en termes généraux les thèses « insolentes » de Romilli, refusant tous les arguments en faveur de la tolérance en matière de religion, et soutenant que l'Église n'a jamais persécuté que les injustes et les véritables hérétiques. Dans la seconde, qui comprend une centaine de pages, il reprend le texte du même article, dont il expose presque ligne par ligne ce qu'il considère comme représentant les inconséquences, les illogismes, et les faiblesses tant intellectuelles qu'idéologiques des Philosophes. S'appelant tantôt « Sumada », tantôt « Madasu », et tantôt

« Lophéphiso », il englobe dans ses observations sur l'article de Romilli les « impiétés » de Bayle et les « erreurs » de Voltaire. Ses commentaires sont parfois fondés sur les préjugés inébranlables, alors que d'autres ne manquent pas d'acuité et de bon sens. Cette démarche rappelle celle d'autres écrits anti-philosophiques du temps, tels que le *Nouveau Mémoire pour servir à l'histoire des Cacouacs* de Moreau (1757) et les *Lettres sur l'Encyclopédie* de l'abbé Saas (1764). Il est cependant rare de trouver un livre de critique si fortement axé sur un seul article, et son exemple montre de nouveau à quel point les Philosophes avaient du mal à faire accepter l'idée de tolérance. De plus, que l'auteur puisse se montrer à la fois si compréhensif pour certains articles, et si borné en ce qui concerne la foi, témoigne de la complexité de l'esprit anti-philosophique, et doit nous mettre en garde contre la tendance à voir dans les arguments des adversaires de l'*Encyclopédie* de simples stéréotypes bourrés des préjugés du temps.

David J. ADAMS